

C'est avec un soleil déjà très printanier que les trente-cinq participants au voyage au Portugal se sont envolés le vendredi 9 avril, encadrés par leur président Christian Fileaux, et Alain Pigéard prêt à nous narrer par le menu les « campagnes napoléoniennes » au Portugal.

Avant même de commenter ce périple, précisons les choses sur le plan historique. Il n'y eut jamais stricto sensu de « guerres napoléoniennes » au Portugal pour la raison très simple que l'Empereur n'intervint pas personnellement au Portugal et qu'on ne peut parler de guerre proprement dite. Il serait plus juste de parler d'interventions militaires françaises successives.

Rappelons que la péninsule Ibérique fut un des terrains sur lequel s'affrontèrent la France et l'Angleterre, cette dernière ne se cachant pas derrière les coalitions financées par ses soins mais y envoyant les troupes pour affronter directement l'armée française, sur fond de rivalité presque séculaire entre les deux pays et plus spécialement durant la période napoléonienne pour faire respecter le Blocus continental.

La première intervention commença en novembre 1807. Le 19, date où une armée française commandée par le général Junot intervint au Portugal, après avoir traversé l'Espagne très rapidement. Cette hâte avait été imposée par l'Empereur qui craignait que les Anglais, qui venaient de bombarder Copenhague, ne se rendent au Portugal avant le 1^{er} décembre. Les Britanniques, commandés par sir Arthur Wellesley, futur duc de Wellington et vainqueur de Waterloo, débarquent au Portugal et battent les armées françaises à Roliça, le 17 août 1808 et à Vimeiro le 21 août avec l'aide des soldats portugais. Junot parvint avec habileté à « négocier » adroitement sa défaite et les conditions de sa retraite vers la France par la convention de Sintra.

Cette première invasion provoqua le départ de la dynastie régnante portugaise qui se réfugia au Brésil. Ce qui ne sera pas sans conséquences pour l'avenir du Portugal et de la dynastie des Bragance.

La deuxième tentative a lieu en 1809. Mais cette fois, l'armée française commandée par le maréchal Soult gagne Porto dans une ambiance très violente. Toutefois l'armée impériale ne parvient pas à se maintenir malgré quelques suc-

cès et est obligée de faire retraite devant les Anglais et évacue Porto et le Portugal le 12 mai 1809.

La troisième intervention a lieu en août 1810 où une armée aux effectifs importants – 60 000 hommes – commandée par quelques-uns des noms les plus illustres de l'épopée impériale – Masséna, commandant en chef, Ney et Junot – n'a pas plus de succès que lors des trois premières invasions. Lisbonne ne peut être prise.

Les troupes lusitano-britanniques battent les Français à Bussaco et les bloquent à Torres-Vedras où après six mois de face à face dans un contexte très difficile les troupes impériales seront obligées de quitter le Portugal pour ne plus y revenir. Le futur duc de Wellington a démontré que sa stratégie défensive ancrée profondément sur le terrain pouvait avoir raison de ce qui était alors la plus puissante armée d'Europe.

Ces « aventures » ont surtout démontré qu'on ne peut gagner les guerres sans que les buts poursuivis soient très clairement explicites, sans que les chefs si prestigieux soient-ils n'aient des objectifs précis, enseignements qui demeurent toujours d'actualité pour les conflits modernes.

C'est donc à la découverte – ou à la redécouverte – des lieux de combats souvent perdus que le groupe des membres du Souvenir napoléonien sont partis pendant ces six jours de voyage.

Le vendredi 9 avril fut le jour du voyage - sans problème – qui nous a permis de découvrir Lisbonne. Le déplacement en bus nous a successivement conduit de l'aéroport au centre ville en découvrant l'aqueduc des Aquas Livres, le pont du 25-Avril évoquant la date de la « révolution des œillets » et la statue du Christ Roi d'où on domine la ville et l'embouchure du Tage. Découverte aussi des principales avenues de Lisbonne et de très belles places, notamment de celle qui évoque le marquis de Pombal qui joua un rôle très important dans la reconstruction de Lisbonne après le séisme de 1755. Citons aussi l'avenue de la Liberté et la place Rossio et celle du Commerce qui était apprêtée pour recevoir Benoît XVI.

Au terme de cette première journée de prise de contact, le voyage démarrait sous les meilleurs auspices avec le soleil, une ambiance très sympathique et un hébergement de grande qualité.



Monument sur la place de Vimeiro.

Monument commémoratif de la bataille de Bussaco.



Monument commémoratif de la bataille de Vimeiro.



Scène de la bataille du 21 août 1808.



Le samedi 10 avril fut consacré à la monarchie portugaise avec la visite du palais national d'Ajuda, le château de Queluz, Seteias à Sintra et de la Tour de Belem.

Du premier, édifié dans un style très XVIII^e siècle pour servir de résidence à la famille royale à la suite du tremblement de terre de 1755 qui causa la destruction du Palais royal de Lisbonne situé place du Commerce. Du premier, on peut peut-être dire que cette bâtisse aux trois quarts inachevée, dans un site qui n'est pas mis en valeur, semble avoir perdu son âme avec la fin de la dynastie royale.

Le château de Queluz et celui de Seteias à Sintra nous ont fait découvrir des résidences plus agréables et qui représentent mieux la dignité royale. Le palais de Queluz, érigé par la reine Maria I^{re} au milieu du XVIII^e siècle, situé à 10 km de Lisbonne, est une demeure agréable, lumineuse, baignée de soleil, laissant entrer la lumière, posée au milieu d'un jardin à la française et d'un parc d'inspiration à l'italienne où l'on peut admirer cascade artificielle, étangs et faïences bleues. La promenade est agréable comme devait l'être le séjour de la cour.

Il servit de résidence au général Junot lors de la première intervention française.

La Tour de Belem, symbole du Portugal et de Lisbonne, inscrite au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO nous rappelle que ce peuple fut celui des grands explorateurs et des grandes découvertes. Élevé entre 1515 et 1525 (entre Marignan et Pavie) par le roi Manuel I^{er}, cet édifice, construction militaire, forteresse défendant l'embouchure du Tage, dresse sa haute silhouette sur cinq niveaux tous ornés d'éléments décoratifs orientaux.

Les plus audacieux d'entre nous sont montés jusqu'au dernier étage pour découvrir le panorama splendide qui s'offre. Les autres sont restés sur la terrasse du premier niveau qui permet de découvrir à la fois le point de vue mais aussi la magnifique beauté de cet édifice qui servit aussi de prison avec fenêtres des cellules au raz de l'eau.

La journée se termina au palacio de Seteias dans une magnifique bâtisse qui offre à ses visiteurs de somptueux aménagements intérieurs. Ce palais est devenu un hôtel restaurant avec un point de vue remarquable sur un jardin très vert dessiné rigoureusement à la française.

Cette journée fut aussi marquée par la conférence de « notre » historien Alain Pigéard qui nous parla de « Napoléon et le Portugal », conférence qui pourrait être résumée en quelques phrases (volontairement abruptes !) : le Portugal sans Napoléon, les invasions successives et sans résultat, les maladresses diplomatiques, militaires

et psychologiques de la politique française, des échecs militaires plus que les défaites, et enfin l'opiniâtreté anglaise qui avait su faire de ce pays une sorte de tête de pont avancée.

Enfin précisons que sur le plan gastronomique la journée fut parfaite. Au déjeuner au restaurant des « Cinq Océans » nous avons appris que la « morue spirituelle » est une des 365 façons d'accommoder ce poisson qui, Europe oblige, provient maintenant de Norvège ! Au dîner, le repas fut tout simplement remarquable dans un cadre somptueux.

Le dimanche 11 avril fut à nouveau consacré à Lisbonne avec trois musées remarquables.

Dans la matinée : la visite de la collection Gulbekian au musée Calduste-Gulbekian du nom du financier et mécène arménien qui légua toute sa collection d'art à Lisbonne sous la forme d'une fondation. Dans un bâtiment d'abord austère, on découvre une incroyable collection d'œuvres aussi exceptionnelles que variées que ce mécène (enrichi grâce au pétrole) légua au Portugal. On peut y visiter et admirer les salles d'art égyptien, islamique et d'Extrême-Orient, les arts d'Occident (du Moyen Âge au XVII^e siècle), l'art européen des XVIII^e et XIX^e siècles, l'Art nouveau. Des salles sont consacrées au verrier français René Lalique où l'on peut admirer plus de 200 pièces – vases, bijoux... Étonnant résultat de la richesse née des affaires (l'intéressé était qualifié de « Monsieur 5% »), du bon goût, de l'éclectisme et du raffinement. Notre groupe dispersé mais admiratif n'eut qu'un regret : avoir si peu de temps à consacrer à ce musée (mais achève-t-on jamais la visite d'un tel musée ?).

D'une tout autre nature est le musée de l'armée où malgré une muséographie quelque peu confuse on peut toutefois découvrir un nombre important de matériels de guerre (surtout les canons !) et les tenues et uniformes militaires essentiellement datés des XVIII^e et XIX^e siècles. Notre guide-historien fut une fois encore captivant, précis et avisé dans ses commentaires.

Enfin la journée se termina – même si nous étions en début d'après-midi – par la visite sous un chaud soleil du quartier de l'Alfeama, vieux quartier de Lisbonne aux murs blancs, préservé du tremblement de terre et où l'on découvre, grâce aux commentaires du guide local, les ruelles étroites, les peintures murales surprenantes, les places biscornues et les escaliers tortueux sans oublier cette touche locale qu'apporte... le linge aux fenêtres. Le Portugal est vraiment un pays du Sud !

Une journée aussi sérieuse ne pouvait pas se terminer sans une touche typiquement portugaise avec un dîner fado au restaurant San Vinho où notre groupe a pu écouter, dans une salle

décorée d'azulejos, ces chants si particuliers que chantent dans les petites tavernes les « fadistas », pour raconter les choses simples de la vie avec les voix qui nous font pénétrer l'âme portugaise faite de violence contenue et de mélancolie.

Le lundi 12 avril, dont le programme avait été allégé, laissant à chacun une matinée libre pour visiter ce qui n'était pas au programme ou faire quelques emplettes, fut marquée par la visite du palais de Fronteira.

Conçu au XVIII^e siècle pour être un pavillon de chasse, il devint la résidence de la famille du marquis de Fronteira dont les descendants y demeurent toujours.

Alternance de rose foncé pour les bâtiments, de bleu pétard pour les faïences et de vert pour les jardins et frondaisons extérieurs, ce lieu vivant respire la fraîcheur, la qualité et le bon goût sans que ne soient donnés quelques clins d'œil à « l'art moderne » grâce à des aménagements, des jardins et à quelques azulejos audacieux.

Les membres du groupe y ont apprécié un moment de délasserment avant de reprendre le car pour regagner l'hôtel en faisant toutefois le tour (s'arrêter était une mission impossible tant la circulation était dense !) du monument commémoratif des guerres de la Péninsule. On peut voir la représentation qu'ont voulu en donner ceux qui l'ont érigé : l'armée, le peuple et le clergé unis pour libérer le pays et y chasser l'aigle (envahisseur). Première symbolique des « guerres de libération » qui vont fortement marquer le XX^e siècle !

La journée se termine par un extra par rapport au programme : l'un des membres du groupe, Gildard Guillaume, historien à ses heures, nous présente brillamment son livre *Qu'un sang impur* qui retrace les événements tragiques de septembre 1792 (les journées de septembre). C'est l'occasion – certainement à renouveler – de lancer un débat entre les membres du groupe sur un événement historique.

La cinquième journée, le mardi 13 avril, fut consacrée à la visite du site des batailles de Vimeiro et Rolica où l'armée commandée par Junot se heurta lors de la première intervention française (17 au 21 août 1808) aux Anglo-Portugais commandés par Arthur Wellesley. On pourrait dire que ces combats frappèrent les « trois coups » des campagnes du Portugal : les mêmes protagonistes se retrouvèrent jusqu'à la fin, les mêmes tactiques heureuses pour nos adversaires et malheureuses pour nous y seront employés, les mêmes résultats seront constatés.

Les visites des monuments et du musée de Vimeiro ont permis (en jetant aussi un coup d'œil sur la maison qui servit de QG au général anglais) à notre groupe de bien comprendre ces combats

qui ont fait, comme toujours, l'objet des commentaires d'Alain Pigeard. Une fois encore nous avons pu constater, en visitant les sites bien mis en valeur que les étrangers savaient bien mieux entretenir la mémoire de ces périodes que la France.

Le musée de Vimeiro, inauguré pour le bicentenaire de la bataille, l'illustre parfaitement.

La journée s'est poursuivie avec la visite du monastère d'Alcobaca, l'une des plus belles abbayes cisterciennes du Portugal. L'abbaye Santa Maria est sublime et renferme les tombeaux d'Inès de Castro et de son royal amant Pedro I^{er}. Récupéré sur les Maures au moment de la reconquête portugaise conduite par Alfonso I^{er} au XII^e siècle, le terrain est confié à Bernard de Clairvaux, abbé de Cîteaux, qui le confie à son tour aux moines cisterciens, des maîtres constructeurs. La nef, longue de plus de 100 m est impressionnante, tout comme le cloître du silence, dont le nom évoque bien la règle mise en place par saint Bernard.

Mais la plus grande surprise de la journée fut certainement la découverte de notre lieu d'hébergement « le Palace Hôtel de Bussaco » qui nous est apparu après un long chemin escarpé qui demanda à notre conducteur de car quelques manœuvres délicates. Ancien relais de chasse des derniers rois du Portugal (fin XIX^e, début XX^e siècles), enserrant un ancien couvent – le couvent des Carmes où l'on peut voir la chambre occupée par Wellington lors de la bataille de Bussaco, cet hôtel est une bâtisse d'un style « gothique » flamboyant moderne avec de lourdes pierres, vastes salons. Les azulejos qui dans le hall d'entrée nous content les batailles avec reproduits les principaux protagonistes (Masséna et Wellesley). Tout ceci est impressionnant, austère mais peu convivial, évoquant quelques châteaux que n'aurait pas reniés Louis II de Bavière !

Le mercredi 14 avril fut tout entier consacré à l'évocation de la bataille de Bussaco qui eut lieu lors de la troisième invasion du Portugal en août 1810. Le 27 septembre 1810, Masséna qui commandait en chef à la tête de trois corps d'armée – soit au total 65 000 hommes – et 114 canons se heurte à Wellington fort de ses sept divisions et 60 canons qui s'est solidement installé sur le sommet de Bussaco. Croyant pouvoir profiter du brouillard qui dissimule ses troupes et gravir les hauteurs sans être vu, Masséna attaque les positions anglaises mais le brouillard se dissipe et les troupes françaises ne peuvent emporter les positions anglo-portugaises. Mais elles poursuivent leur progression sur Lisbonne jusqu'à Torres-Vedras où elles sont arrêtées définitivement par Wellesley et doivent se replier et abandonner le Portugal.



Champ de bataille de Vimeiro.

Monument commémoratif des guerres de la Péninsule.



Pont Dona Maria Pia de Porto.



Dans une très belle forêt devenue un parc national, notre groupe s'est arrêté au moulin le Moura où se tenait le poste de commandement de Masséna pour y déposer une gerbe au pied de la plaque indiquant ce lieu.

Un arrêt eut lieu aussi au moulin de Sula où se tenait le général anglais Picton. Enfin les plus courageux grimpèrent jusqu'à l'emplacement du poste de commandement de Wellington qui permet de découvrir le panorama du site et de comprendre combien la mission des troupes françaises était difficile et quasiment vouée à l'échec.

Toute cette excursion fut commentée par Alain Pigéard qui fit « in situ » la conférence sur la bataille.

Il faut dire que cet après-midi avait été bien préparé par la visite le matin du musée de Bussaco, musée militaire où l'on peut voir de nombreux uniformes, tableaux et lithographies mais aussi les armes et un canon avec ses servants, ce qui permit à Alain Pigéard de nous faire une brillante démonstration sur le maniement de ces bouches à feu.

Quand nous nous sommes retirés, le soleil nous avait quittés, augmentant notre mélancolie de cette bataille perdue et de notre impuissance tactique face à nos plus tenaces adversaires. La leçon n'a malheureusement pas été retenue !

La soirée se conclut par un débat original entre nous sur les campagnes du Portugal et d'autres « sujets napoléoniens ».

Le dernier jour, le jeudi 15 avril, fut plus festif avec la visite de Porto, commencée le matin par celle du musée des Beaux-Arts qui fut un palais où résida le maréchal Soult en 1809 et qui se poursuivit par celle de la ville de Porto. Ville historique, emblématique du Portugal qui fit connaître ce pays dans le monde entier grâce à son vin. La vieille ville est typique, elle est surtout le cœur battant d'une activité culturelle et commerçante toujours vivante. Son architecture en fait un des lieux inscrits au patrimoine mondial de l'humanité. Nous avons aussi admiré les bords du Douro, avec barques si typiques adaptées au

transport des barriques de Porto et la vue sur le pont Dona Maria Pia réalisé par Gustave Eiffel en 1877, témoin plus pacifique des œuvres françaises que le souvenir laissé par la violence de l'attaque de Porto par les troupes du maréchal Soult. Une plaque rappelle la violence des combats, et ce jour du 29 mars 1808 où les réfugiés fuyant les troupes de Soult se noyèrent dans le Douro. Nous n'eûmes qu'un seul regret, que la brièveté de cette visite ne nous ait pas permis de voir quelques-uns des plus beaux monuments de cette ville.

Un repas nous fut offert dans les chaies de la société Taylor's avec dégustation. On découvrit à cette occasion combien sont présentes les enseignes anglaises, ce qui nous permit de mieux comprendre l'importance des liens commerciaux qui unissaient le Portugal à l'Angleterre. C'est certainement l'une des raisons de l'attention que l'Empire britannique portait à ce « petit » État de la péninsule Ibérique et de sa volonté de ne pas le voir tomber dans les mains françaises.

Après la visite des chaies et la dégustation, il fallait gagner l'aéroport pour repartir vers Paris où nous avons atterri juste avant l'interruption du trafic dû au nuage du volcan islandais.

C'est sur cette note gustative que s'est terminé un séjour en tout point remarquable grâce à une excellente préparation. Les lieux d'hébergement, les visites des sites et des monuments furent d'une très grande qualité, les commentaires et conférences toujours captivants et fort bien documentés. Qu'en soient ici remerciés tous ceux qui y ont contribué ! Cette réussite est aussi liée à la très bonne ambiance qui a régné au sein d'un groupe très sympathique et dont les membres n'ont pas hésité à payer de leur personne en jouant à l'escadron de cavalerie sous la conduite du « colonel Pigéard » et en se soumettant à deux questionnaires (pour meubler les temps morts de transport) élaborés par le professeur Pigéard (les résultats individuels de ces questionnaires sont strictement confidentiels !).

Joël Tixier

ILS ÉTAIENT AU PORTUGAL

Edwige Barbier, Alexandre Baur, Dominique et Céline Billard, Jean-Jacques Bonnefis, Françoise Bruck, Maurice et Thérèse Cable, Bernard et Nadine Callen, Richard et Marie-Françoise Delannoy, Caroline Dewulf, Christian Fileaux, Henry et Christiane Garcher, Gildard et Bernardette Guillaume, Bernard et Françoise Laborie, Joëlle Laverdet, François et Nicole Lenoir, Michel et Lucie Mallez, Pierre Martin, Pierre-Henri et Monique Nierenberger, Jacques et Reine Palombo, Édouard et Madame Pemzec, Alain Pigéard, Emmanuel et Nicole Poucet, Joël et Cécile Tixier.